

Un incroyable carnet d'adresses qui ne demande qu'à être partagé, cela ne vous rappellerait pas l'Université ouverte des compétences ?

Zoom sur Jean Besançon, passeur inspiré et inspirant, porteur d'une utopie qui progresse : l'éducation permanente en réseau.

Nicolas Deguerry

JEAN BESANÇON

CRÉATEUR D'INSPIRATION

Le lundi 18 septembre, dans les locaux de l'Université ouverte des compétences (UODC), il n'y a ni public ni invité. Une fois n'est pas coutume, c'est Jean Besançon, son directeur, que nous sommes venus écouter. À 61 ans, l'homme a beaucoup à raconter. Notre premier étonnement va vers cet ingénieur en chef des ponts, des eaux et des forêts, qui choisit de commencer sa carrière comme professeur d'éducation culturelle dans l'enseignement agricole. Une curiosité qui doit tout au "génie" d'Edgar Pisani. Nous sommes en 1980, près de trente ans avant le début de l'aventure de l'Université ouverte des compétences mais, comme s'il s'apprêtait à lui passer la parole, Jean Besançon se lance dans le panégyrique du grand réformateur de l'agriculture française : le premier à avoir compris que "la question culturelle est la question centrale !"

Un homme relié

Et ce sera comme cela à chaque fois qu'il détaillera un pan de sa vie professionnelle : toujours, une rencontre et, sans relâche, la volonté d'en partager le legs. Pour autant, consciemment inscrit dans une histoire, celle de la formation, il méprise l'anecdote : "Pour qu'une pratique soit inspirante, il faut qu'elle soit reliée à l'universel." Et il en est convaincu, "la parole doit s'inscrire dans un corpus de savoirs et de connaissances". À le voir sans cesse se lever pour tirer un livre de sa bibliothèque, on l'avait deviné... Élitiste, Jean Besançon ? Ce n'est pas ce que révèle la programmation de l'Université ouverte : médiatiques ou



1980-1987
professeur
d'éducation
culturelle

1987-2007
nombreuses
missions et
responsabilités
dans le secteur
de l'agriculture

depuis 2008
directeur
de l'Université
ouverte des
compétences

pas, cadres ou ouvriers, politiques ou entrepreneurs, chercheurs ou artistes... les intervenants n'ont en commun ni le statut ni le bagage académique, mais une expérience à partager.

Moderniser l'apprentissage

La sienne prend sa filiation dans un double ancrage : une admiration sans borne pour l'écologiste René Dumont, pour qui il milite lors de la campagne présidentielle de 1974 et qui a tout à voir avec sa formation initiale d'ingénieur agronome ; un engagement dans les mouvements d'éducation populaire, qui le familiarise très tôt avec les pédagogies alternatives. Porté sur la réflexion et l'action, il embrasse sans retenue le vent de modernisation qui souffle sur l'agriculture. Qu'il enseigne, dirige ou pilote la formation dans les cabinets ministériels, c'est toute son action qui est marquée du sceau de l'innovation. Co-organisateur du colloque de 1991 sur l'individualisation de la formation, rapporteur en 1995 du groupe de travail Prospective de l'enseignement agricole 2010, sa carrière est empreinte d'une réflexion permanente sur le périmètre de l'apprendre.

Formation vs professionnalisation

Parmi ses premiers chantiers, remonte le souvenir de la création de centres de ressources, à l'époque une révolution dans l'enseignement professionnel agricole, destinée à permettre le développement des pratiques d'autoformation. Grand promoteur de l'usage des technologies dans l'enseignement agricole, il place l'échange au plus haut dans



“ S'intéresser à la manière dont on apprend en situation de travail ”

la modernisation de l'agriculture française dans les années 1960 s'est réalisée avec des hommes n'ayant pour la très grande majorité aucune formation technique, mais bénéficiant "de mouvements associatifs et syndicaux actifs, d'innombrables réseaux d'échanges, de réunions et de cours du soir animés par des instituteurs itinérants..."

De ce constat, Jean Besançon dégage un plaidoyer pour "une éducation permanente en réseau" qui appelle à revisiter la question de la transmission, de la place du territoire et de l'organisation même de l'apprentissage.

Comment travailler ensemble ?

Critique devant le "surdéveloppement de l'administration de la formation", il exhorte les acteurs à s'intéresser à la question du travail. Précisément ce qu'essaie de réaliser l'Université ouverte des compétences qu'il développe depuis 2008. Ce qui l'intéresse le plus ? "Comment les êtres humains arrivent à apprendre et à travailler ensemble", résume-t-il. À cette question, l'UODC répond par quinze "amphis-débats" annuels, filmés puis séquencés et assortis d'un dossier documentaire disponibles en ligne.

Le résultat ? "2 500 unités d'inspiration destinées à tous ceux qui ont à se débrouiller avec la question du management et des compétences". Capable de faire intervenir un ancien Premier ministre comme une ouvrière de chez Renault, Jean Besançon garde toute sa motivation : "Faire vivre un lieu où l'on discute de la pratique du métier..." ●



1. "Vers une éducation permanente en réseau", revue Pour n° 165, pp. 241-250, mars 2000.

+ D'INFOS
www.uodc.fr

les logiques de professionnalisation, terme qu'il préfère à celui de formation.

Il n'est pas interdit d'y voir une aversion pour les frontières : enthousiasmé par le compagnonnage et auto-déclaré "fanatique" de l'écrivain voyageur Nicolas Bouvier, il rappelle d'ailleurs volontiers que tous les récits d'apprentissage sont des romans de voyage.

Pour comprendre sa vision de la formation, qui renvoie constamment à la notion de mobilité et d'ouverture, on peut se référer à un article publié en 2000¹. Il y explique, entre autres, comment